

LORD BYRON  
POÈMES



ALLIA

# George Gordon Noël, dit lord Byron

Éditions Allia

Poèmes choisis et traduits par Florence Guilhot  
et Jean-Louis Paul

Édition bilingue (Juin 2022)

Poète dandy, Lord Byron (1788-1824) est l'auteur d'une œuvre empreinte de mélancolie. Mais aussi de rébellion. Après avoir été mis au ban par l'aristocratie à la suite de scandales, aussi bien publics que domestiques, il quitta l'Angleterre, se réfugia en Suisse puis en Italie. Mais il était alors déjà entré dans la légende, incarnant le romantique révolté par excellence. Son œuvre et sa vie ont remporté l'admiration de Shelley et de Goethe, et inspiré Delacroix et Berlioz. Les éditions Allia ont déjà publié *Poèmes* (1997), *Caïn* (2004) et *Manfred* (2013).

De l'Europe napoléonienne à la révolution de 1848  
Nouveau monde et nouvelle sensibilité  
"Remonterais-je le fleuve de mes années,  
Vers la source de nos rires et de nos pleurs,  
Je ne suivrais encore le torrent des heures  
Entre ses rives effondrées de fleurs fanées,  
Mais voudrais qu'il aille ainsi qu'à présent – glisser  
Au nombre des flots innommés."

ADIEU !  
SI JAMAIS PLUS TENDRE PRIÈRE

Adieu! Si jamais plus tendre prière  
Pour le bonheur d'autrui s'aida des dieux,  
Ne s'évanouira la mienne en l'air,  
Qui porte ton nom par-delà les cieux.  
Vains seraient les mots, les pleurs, les soupirs;  
Oh! bien plus qu'il n'est dit, quand sourd des yeux  
Coupables, pleur sanglant, et qu'ils expirent,  
Réside dans ce mot: - Adieu! - Adieu!

Ces lèvres sont closes, ces yeux séchés;  
Mais en mon esprit, mais dedans mon sein,  
Veillent angoisses jamais épanchées,  
La pensée qui n'aura d'instant serein.  
Mon âme - qui ne daigne - ne se plaint,  
Quoique se rebelle l'amour anxieux;  
Je ne sais rien que: nous aimions en vain -  
Je ne sens rien que - Adieu! - Adieu!

1808.

ADIEU À LA MUSE

O Pouvoir! qui me gouvernas en mon jeune âge,

Enfant de Fantaisie, de rompre voici l'heur!  
Dresse lors ce dernier de mes lais en l'orage,  
La plus froide effusion qui jaillit de mon cœur.

Ce sein, insensible à s'extasier plus encor,  
Taira tes notes rudes, ne te prie pour chanter;  
Les sens de l'enfance, qui t'apprirent l'essor,  
Par l'aile d'Apathie au loin sont emportés.

Jusqu'aux simples motifs du flux dur de ma lyre  
Déjà sont en allés, et cela pour toujours;  
Ne brilleront plus les yeux qui mon rêve inspirent,  
Ni mes visions enfuies, hélas, sans nul retour.

Lorsque est bu le nectar qui le cristal enflamme,  
Qu'est vain l'effort de perpétuer ce qui nous plaît!  
Quand froide est la beauté qui logeait en mon âme,  
Est-il une magie qui prolonge mon lai?

Les lèvres chantent-elles, au désert isolées,  
Sourires et baisers qu'il faut qu'elles délaissent?  
Vont-elles par plaisir en des temps envolés?  
Ah, non! puisque d'être miens désormais ils cessent.

Parlent-elles d'amis pour qui seuls j'allais vivre?  
Ah! certes, l'affection y ennoblit les vers!  
Mais leurs pieds peuvent-ils en sympathie poursuivre,  
Lorsque c'est à peine si les revoir j'espère?

Puis-je chanter les hauts faits œuvrés par mes Pères,  
Dresser ma harpe au grand renom de mes Aïeux?  
A telles gloires, ô, combien faible est mon air!  
Aux exploits des héros, combien petits mes feux!

Ma Lyre, qui n'est touchée, au vent seul résonne -  
Est muette: cessent mes efforts immatures;  
Que tel qui l'entendit, à ce passé pardonne,  
Qui saura que ne vibreront plus ses murmures.

Iront tôt ces notes égarées à l'oubli,  
Car l'affection première, l'amour, est ombrée;  
Mon lot eût été heureux, mon destin béni,  
Fût le premier chant d'amour le plus cher, dernier.

Adieu, jeune Muse! nous n'aurons plus rencontre;  
Si languirent nos chants, ils furent peu nombreux;  
Espérons que du moins le présent doux se montre -  
Le présent, qui scelle notre éternel Adieu.

1807.